

l'albâtre

DOCUMENTAIRE N. 617

L'albâtre est un minéral qui ressemble au marbre et dont la caractéristique est sa légère translucidité à la lumière. Il existe deux variétés d'albâtre : une calcaire de structure fibreuse, rayonnée ou en zones, de teinte jaune avec des stries réalisant des spirales ou des cercles concentriques plus sombres, d'un beau brun ou de teinte verdâtre dénommé également « albâtre oriental » pour ses origines, ou, du fait de son brillant analogue à celui des ongles, appelé aussi « albâtre-onyx ».

L'autre albâtre, gypseux, est constitué par de la craie compacte de structure saccharoïde, à grains très fins, de couleur uniformément blanche ou d'un blanc rosé. On trouve de l'albâtre oriental en France, mais les variétés les plus recherchées pour la diversité de leurs couleurs, leur dureté et leur brillant sont celles que l'on trouve en Egypte, dans la région montagneuse qui va du Caire à Asiut. En France on trouve de l'albâtre crayeux en maints endroits, comme du reste en Italie, en Egypte, en Grèce et en Angleterre. Mais en 1925, dans l'Ariège, une très importante réserve d'albâtre aux tons les plus riches a été mise à jour. A cause de sa beauté et de sa taille facile on emploie souvent l'albâtre pour la fabrication d'objets artistiques et d'éléments de décoration architecturale. Du fait qu'il n'offre pas une grande résistance aux agents atmosphériques, qui le désagrègent facilement, son emploi reste limité à la production d'objets décoratifs à l'intérieur

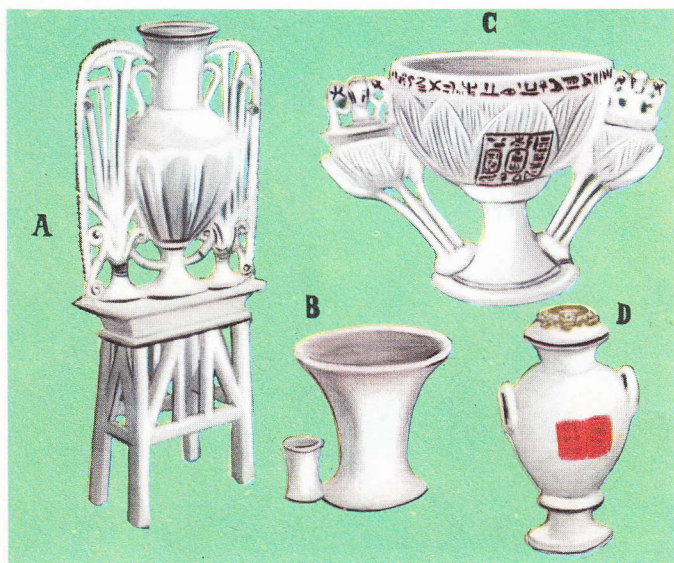
des constructions.

On a retrouvé des vestiges du traitement et de l'emploi de l'albâtre qui remontent à l'âge de la pierre. L'âge du bronze, marqué par l'épanouissement des civilisations de Crète et de Mycènes apporte un emploi plus courant de l'albâtre.

Les ruines du palais de Cnossos, de Festum, et d'autres villes crétoises conservent des décorations en albâtre, débris de plaques qui revêtaient les parquets et les plafonds ainsi que colonnes. Les Assyriens et les Phéniciens en firent aussi un large usage, et pour les mêmes motifs. Les Egyptiens l'utilisaient vraiment sur une vaste échelle du fait qu'ils disposaient de riches gisements d'excellente qualité dans les environs du Caire. Ils en tiraient également des dalles pour recouvrir les tombeaux, de très grandes amphores destinées à contenir les cendres des défunts, des vases pour recueillir les précieux onguents.

L'art créto-mycénien multiplia la sculpture de statuettes, la fabrication de plaques de revêtement de sol et de plafonds, de vases, de colonnes, et de toutes espèces de décorations des habitations. Par contre les Grecs ne l'employèrent que très modérément, se limitant à la création de statuettes.

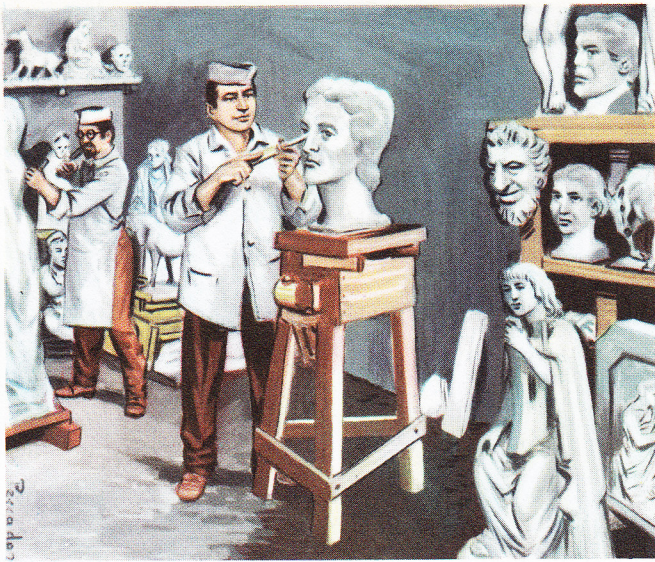
Rome, qui disposait des marbres de Luni (Carraire) n'accorda qu'un intérêt restreint au blanc minéral de Volterra. Les premiers fragments d'albâtre-onyx



Pierre ornementale recherchée, l'albâtre a été employé depuis l'Antiquité dans l'art architectural et surtout dans la décoration. Les Egyptiens, qui le tiraient des carrières montagneuses de l'Egypte du Nord-Est, s'en servirent pour fabriquer des revêtements de sol et de plafonds, et pour en ciseler vases et amphores. Voici deux vases qui ont été retrouvés dans le tombeau du Pharaon Toutankhamon (A, B.), une coupe (C), un vase à parfums (D).

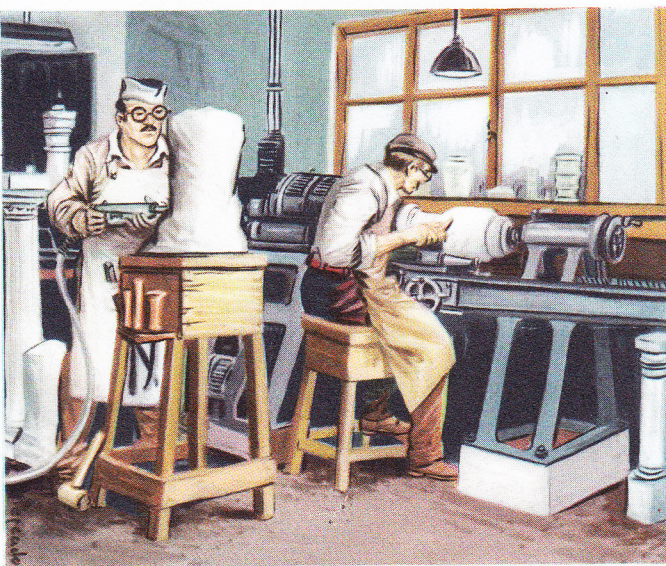


On emploie pour l'extraction de l'albâtre le même procédé que pour extraire le marbre. Dans les carrières à ciel ouvert ou dans des tunnels on prépare de grands blocs d'albâtre en utilisant les mines. De nos jours d'ailleurs leur emploi se fait moins fréquent, à cause de la perte de matériau. On utilise surtout le fil hélicoïdal, répandu presque partout. Puis les blocs énormes d'albâtre sont équarris au ciseau avant d'être dirigés sur les usines qui les façonnent.



Dans les Pyrénées ariégeoises se trouvent d'importantes carrières françaises d'albâtre. Depuis fort longtemps cette matière a été utilisée pour la fabrication de sarcophages et d'objets décoratifs. Malgré une diminution d'importance de cette pierre ornementale à partir du XXe siècle, elle reste utilisée, mais d'une façon plus réduite.

parvinrent à Rome en provenance de l'Arabie, et on en fit seulement des pots à boire et des pieds pour lits et chaises. Plus tard arrivèrent également de gros blocs et des plaques d'albâtre dont on décora les édifices et tira amphores et baignoires. En l'an 64 av. J.-C. le consul Lentulus Spinther rapporta à Rome des amphores d'albâtre de la taille de tonneaux, et quelques années plus tard on put admirer dans la ville des colonnes d'albâtre qui ne mesuraient pas moins de dix mètres de haut. Nous savons que quatre colonnes d'albâtre furent placées dans le théâtre de Cornelius Balbus, et Pline affirme qu'à son époque cette splendeur fut éclipsée par les colonnes d'albâtre qui décoraient la salle des banquets de Calixte, affranchi de Claude.



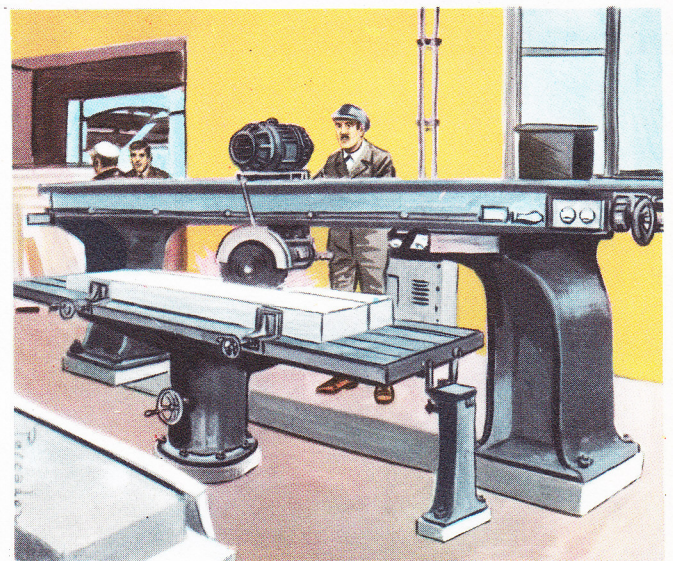
Les objets en albâtre les plus recherchés sont sculptés à la main. L'opération préliminaire consiste à dégrossir le bloc au moyen d'un fer pointu en enlevant, en gros éclats, la partie inutile. Cette première forme grossière est ensuite affinée au moyen d'autres types de ciseaux, jusqu'à l'obtention de la réplique du modèle original. Parfois la surface sculptée est lustrée et patinée.



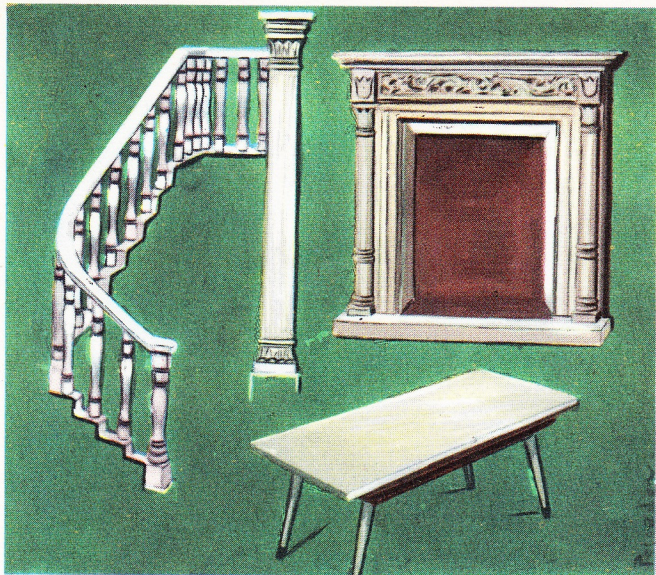
Le traitement de l'albâtre connu à certaines périodes, créto-mycénienne, étrusque et pendant les XIVe, XVe et XVIe siècles en Angleterre, pendant le XIXe siècle en Italie, une réelle prospérité. De nos jours ne subsistent que quelques emplois de l'albâtre: lampe à colonnettes (A), statuette (B), sujet animalier (C), vase (D), buste (E).

Les Grecs et les Latins désignèrent sous le nom d'«alabaster» un certain type de vase d'albâtre destiné à contenir des parfums et des huiles (ce même vase s'appelant en grec alabastrosi), et il semble bien que ce soit de la pierre qu'il tire son appellation. C'était des vases de forme cylindrique avec le col court se terminant par un collet plat et large à ouverture très étroite afin que le liquide s'en écoulât lentement sous forme de mince filet.

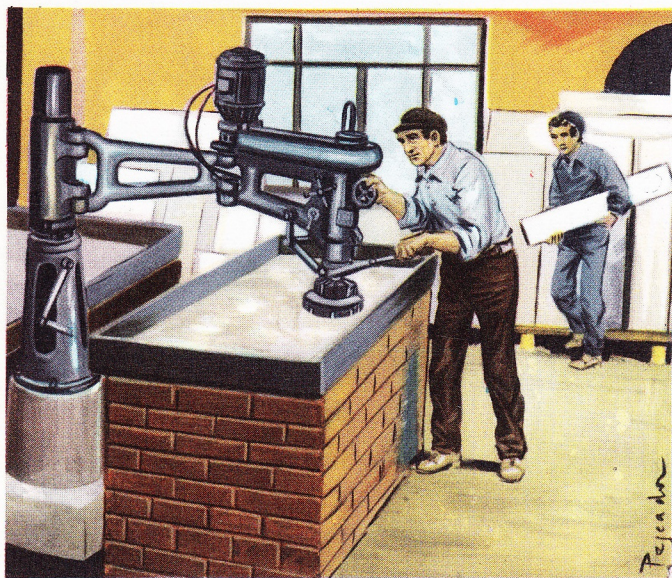
L'Empire romain s'étant effondré, l'emploi de l'albâtre fut totalement oublié pendant des siècles. C'est aux XIVe, XVe et XVIe siècles qu'en Angleterre se produit une renaissance de l'emploi de l'albâtre, une très belle variété grise à veines brunes dite de Chellaston étant exploitée. Puis, jusqu'à l'époque



Des scies et des cadres à lames multiples détaillent les blocs d'albâtre, les réduisant à des dimensions plus restreintes, ou en dalles. Voici une scie à disque d'acier couvert de carbure de silicium. Les cadres à lames multiples comportent, eux, une série de lames parallèles qui découpent la pierre par érosion en utilisant du sable et de l'eau propulsée par compresseurs ou par d'autres systèmes.



L'architecture n'emploie pas de grandes quantités d'albâtre, car cette pierre présente le sérieux inconvénient d'être facilement corrodée, si, par ailleurs, elle présente l'avantage d'être facile à traiter. On l'emploie surtout pour la décoration des intérieurs, pour la fabrication des encadrements de portes et fenêtres, de balustrades, de colonnettes et de cheminées.



Pour polir l'albâtre, on se sert de machines à polir, constituées d'un disque en fonte sur lequel on applique de l'émeri. Le tout est monté sur un bras mobile qui en permet l'orientation. Puis on remplace cette sorte de disque par d'autres en feutre recouverts d'une couche de plomb, et de feutre imprégné d'acide oxalique afin d'obtenir un poli très brillant.

romantique, au XIXe siècle, on ne parle presque plus de l'albâtre. Cinquante ans plus tard il revient à la mode et on le travaille couramment en sculpture, surtout dans les plaquettes en haut-relief de caractère sacré insérées dans des cadres de bois.

En Italie, la remise en exploitation des gisements de Volterrano se produit au XVIe siècle, mais ce n'est guère qu'au XIXe siècle que les productions en albâtre connurent le succès; et actuellement on enregistre à nouveau une récession sensible de la production et du traitement de ce minéral. L'extraction et le traitement de l'albâtre sont semblables à ceux du marbre. Ayant découvert une veine assez importante, on réalise, au préalable, un travail de nettoyage destiné à enlever tous les matériaux inutilisables recouvrant la

masse compacte d'albâtre, puis on taille les blocs. Dans l'Antiquité, les veines étaient exploitées en forçant à l'aide de coins et en élargissant au ciseau à froid les failles naturelles de la roche. Avec l'invention de la dynamite, le travail fut grandement facilité. On déplorait toutefois un inconvénient assez sérieux: une grande partie du matériau obtenu était inutilisable du fait qu'il était réduit en trop petits morceaux.

De nos jours, les mines ont été remplacées par des fils hélicoïdaux, c'est-à-dire par des câbles d'acier qui coupent littéralement le rocher grâce à l'emploi de silice et d'eau, qui facilitent l'action de découpage.

Des outils à air comprimé, des marteaux pneumatiques, des scies pneumatiques et des coins facilitent aussi la tâche du fil hélicoïdal.

Réduit en bloc de dimensions convenables, l'albâtre est ensuite transporté sur une aire plus dégagée, où il est équarri au ciseau pneumatique.

Et voici la pierre prête à être utilisée; il ne reste plus qu'à la transporter dans les ateliers industriels ou artistiques où elle prendra, suivant le but à obtenir, sa forme définitive. C'est ainsi que l'on en tirera des dalles bien polies, éléments architectoniques de décoration de maisons ou d'églises, ou bien qu'elle sera transformée en objets artistiques de moindre taille.

* * *

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

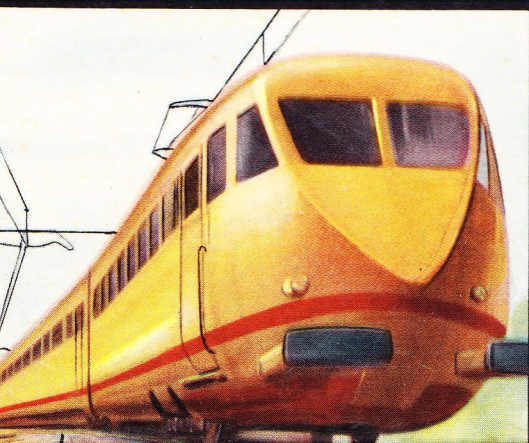
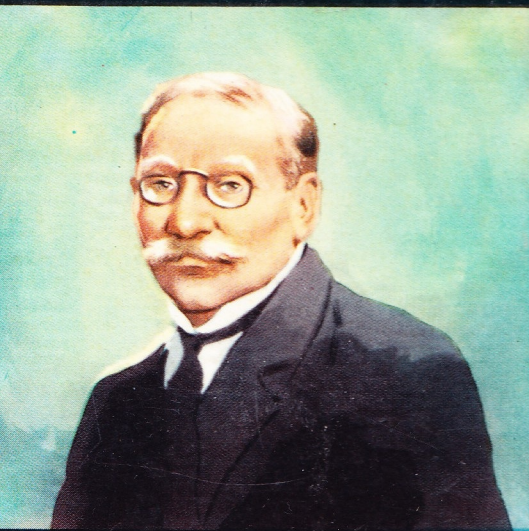
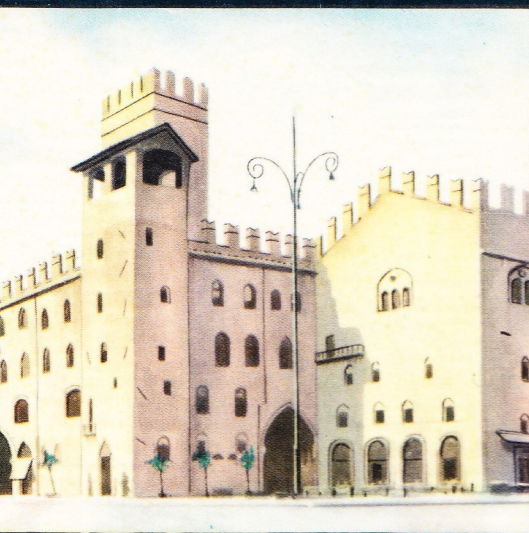
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chièti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.

Bruxelles